

Des arrestations ? Qu'importe !
 Malgré la racaille gouverne-
 mentale et les généraux crimi-
 nels, nous crierons toujours
 A BAS LA GUERRE !...

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
 Chèque postal : Delecourt 691-12
 9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

Rédaction : J. CHAZOFF
 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

ABONNEMENTS

FRANCE	ÉTRANGER
Un an... 12 fr.	Un an... 15 fr.
Six mois... 6 fr.	Six mois... 8 fr.
Trois mois... 3 fr.	Trois mois... 5 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

La réaction à l'œuvre

Le Gouvernement républicain socialiste de M. Painlevé vient à nouveau de manifester son libéralisme. Le Comité d'action formé par le Parti Communiste et la C. G. T. U. est par les ordres de la clique Caillaux-Briand-Blum poursuivi pour « Provocation de militaires dans un but de propagande anarchiste ». Il est inutile de souligner l'arbitraire de cette inculpation qui permet à la justice bourgeoise au service de tous les mercantis meurtriers de poursuivre le Comité et l'Humanité en vertu des lois scélérates de 93 et 94.

Adversaire de la politique suivie par le P. C. et par la C. G. T. U. dans la guerre Marocaine ; considérant que le travail de tous les politiciens est néfaste à la cause de la classe ouvrière, nous ne pouvons cependant que nous élever contre ce coup de force gouvernemental qui frappe des hommes et des organisations qui ont la prétention de ne pas penser comme les maîtres du Pouvoir.

Painlevé la Science, Painlevé la Guerre, veut son complot. Il est hanté par le souvenir de son ancien et la face sinistre de Poincaré doit aujourd'hui s'illuminer d'un nouveau sourire. Cependant la guerre marocaine ne poursuit et la lâcheté socialiste n'a d'égale que la satisfaction réactionnaire. La guerre se poursuit et les députés à plat ventre devant la puissance capitaliste trahissent comme toujours leurs promesses électorales. Est-ce que la classe ouvrière ne va pas ouvrir les yeux devant cette impudence du parlementarisme meurtrier ? Ne va-t-elle pas comprendre que ce n'est qu'en dehors de toute emprise politique qu'elle peut arrêter le carnage ?

Avec les opprimés, toujours ; les anarchistes, qui, à l'heure actuelle, aux quatre coins de la France sont dans une large mesure victimes de la réaction guerrière, protestent contre les poursuites intentées aux communistes ; mais ils demandent à la classe ouvrière de se souvenir et de mener sur son propre terrain la lutte anti-guerrière. Contre Painlevé ; contre Abd-el-Krim ; contre la guerre Marocaine, contre toutes les guerres et contre tous les militarismes qui les engendrent il faut se soulever.

A bas la guerre ! A bas le militarisme !

LE LIBERTAIRE.

C'est d'après la science
 et non d'après la foule qu'il
 faut juger ce qui doit être
 jugé équitablement.

PLATON

Il y a une espèce de honte
 d'être heureux à la vue de
 certaines misères.

LA BRUYÈRE

VOIR, EN SECONDE PAGE, LES
 ARTICLES DE NOS CAMARADES
 SEBASTIEN FAURE ET PETROLI.

LES BEAUTÉS DE LA GUERRE



Comment ils meurent

Vive le Militarisme

Avant la caserne

Renault Fernand Jean est un jeune paysan de 20 ans. Il habite Cognac et aide son père dans les travaux des champs. Travail utile, nul ne pourra le contester. Mais il y a la guerre au Maroc et la France, notre chère patrie, a besoin d'hommes. Il faut servir. Il faut des hommes pour défendre le « Droit » et la « Civilisation » à nouveau menacés. Renault, comme tous les jeunes gens de son âge du reste, reçoit sa feuille pour passer son conseil de révision.

Or Renault est infirme ; il lui manque l'œil droit et les deux premières phalanges du pouce de la main droite. Va-t-on l'exempter et le renvoyer dans ses foyers pour qu'il puisse, comme par le passé, continuer à produire son travail utile ? Non pas ; tout est bon pour la soldatesque criminelle. Renault est considéré comme « Bon pour le service » — d'autres diront bon pour la boucherie — et est obligé de rejoindre son corps. Et comme il proteste, on le menace à tout instant de prison.

Et Vive le Militarisme.

A la caserne

Au 28^e dragon, à Metz, la vie devient impossible — si toutefois l'on peut considérer comme de la vie la période que l'on passe dans les casernes. On y apprend à manier convenablement un sabre et à tirer tout ce qui peut se présenter. Malheur à celui qui ne sait pas faire les mouvements d'ensemble. C'est pour lui, qu'on étiquette les coups de poing, les coups de pied, et les coups de crosse. Ou encore, on lui tire les oreilles, ou on lui enfonce son casque à coup de sabre.

Dernièrement, un pauvre bougre, exécuté par ces mauvais traitements, s'est pendu de désespoir. Le lieutenant-colonel en a profité pour le traiter de lâche, en déclarant qu'un homme ne s'appartenait pas, mais qu'il appartient à la France. Il ajouta que celui qui s'ennuyait n'avait qu'à partir au Maroc.

Et Vive le Militarisme.

Après la caserne

Renard Léon est de la classe 1904. Il a fait la grande guerre du « Droit et de la Civilisation » et a même été cité à l'ordre du bataillon. C'était un bon soldat. La guerre terminée, il est entré dans ses foyers, initié sur les beautés de la guerre et du militarisme. Mais il était heureux pensant en avoir fini avec cet esclavage.

Or, quelle ne fut pas sa surprise en recevant tout dernièrement une carte du commandant du 28^e bureau de recrutement de la Seine lui demandant de fournir des renseignements sur sa profession, ainsi, disait le commandant, « qu'il m'est prescrit par le ministre, en exécution de l'article 56 de la loi du... etc., etc. »

Notre camarade ne répondit pas et, il y a quelques jours, il recevait ce petit pouli :

Gouvernement Militaire de Paris
 Classe de 1904

ORDRE DE PUNITION

Par ordre du Ministre de la Guerre, il est prescrit au nommé Renard Léon Guillaume, résidant à Montreuil, 27, rue de Romainville, de se rendre, le 18 juillet 1925, à Paris, caserne des Tournelles, à 8 heures précises du matin, pour y subir une punition de deux jours de prison infligée par le commandant du recrutement pour « résistance délibérée aux demandes de l'autorité militaire concernant la déclaration de sa profession prescrite par la circulaire ministérielle 6775 du 29 avril 1924 ».

Notre camarade ne répondit pas plus à cet ordre de punition qu'à la première carte qui lui fut envoyée ; mais, samedi dernier, les gendarmes se présentèrent à son domicile et il fut obligé, lui le « Pékin » d'aller purger sa peine militaire de deux jours de prison.

Est-il besoin d'ajouter un commentaire ?

FEDERATION NATIONALE DES TRAVAILLEURS DU BATIMENT

XIII REGION FEDERALE

Contre la Guerre du Maroc

Pour réajuster les salaires

Pour le respect des huit heures

Grande Démonstration le 2 Août

A 10 heures, Maison des Syndicats, 33, rue Grange-aux-Belles.

Pour l'Anniversaire de la Maudite Guerre de Cinq Ans

Vous manifesterez

ORATEURS

Pour la Fédération du Bâtiment :

Bouisson, Barhe, Juhel.

Pour les Terrassiers de la Seine :

Vigier, Le Mao.

La guerre a assez duré. Nous ne voulons pas remettre ça. Travailleurs du Bâtiment, tous à la manifestation.

Pour le S.U.B. :

Boudoux, Lacroisille, Langlissé.

Pour la 13^e Région :

Mathis.

La Commission exécutive, le Bureau Fédéral de la Fédération du Bâtiment de France et des Colonies.

Ouvriers, souvenez-vous !

Voici, pour la onzième fois, revenu l'anniversaire de la guerre mondiale

Le 1^{er} août 1925 est pourtant, malgré la leçon incompressible de l'odieux massacre de quatre ans, aussi tragiquement sanglant que le 1^{er} août 1914.

Aujourd'hui comme il y a onze ans, des gens trafiquent avec la vie des ouvriers, des capitalistes spéculent les bénéfices qu'ils pourront tirer de l'aventure marocaine. des gouvernements sondent toute la popularité qu'ils pourraient avoir d'une victoire dans le Rif, des hommes politiques élus pour un programme pacifique votent à tour de bras les crédits de guerre, la Presse vendue surchauffe à blanc le patriotisme et le peuple, éternel badaud, semblerait mouton, laisse docilement ses maîtres accomplir leurs forfaits.

En 1914, les ouvriers ne s'émouvaient pas des bruits de guerre, car pour eux la guerre était impossible — et comme un coup de tonnerre, le massacre fut déclenché par les chefs des nations. Quelques socialistes et les anarchistes, pour le 1^{er} août 1914, manifestèrent, sur les Grands Boulevards et devant le journal « Le Matin », leur haine fi. ouche de la boucherie... mais, hélas ! les cortèges patriotiques qui éruclentaient de brillantes « Marseillaises » submergèrent vite cette poignée d'antiquariers et noyèrent leur protestation dans l'immense geyser sanguinaire de : « A Berlin ! A Berlin ! »

Ah ! il ne fallut pas longtemps pour déchaîner une frénésie patriotarde dans cette classe ouvrière qui pourtant, trois mois auparavant, avait, lors des élections législatives, voté contre la loi de trois ans, contre la guerre.

Les mêmes prolétaires qui, en fin juillet applaudissaient Jaurès à Lyon-Vaise quand le tribunal socialiste maudissait la guerre et lançait l'anathème aux fauteurs de massacres, et qu'il en appelait à la solidarité internationale des ouvriers pour déclencher la grève générale en Europe en cas de déclaration de guerre — ces mêmes prolétaires qui, en sortant de cette réunion, chantaient « L'Internationale », sortirent huit jours plus tard dans les mêmes rues clamer leur chauvinisme brutal.

Puis ce fut la ruée sur les magasins dont les tenanciers avaient des noms à désinence germanique et les mises à sac. Puis ce fut l'envahissement des gares par les ouvriers qui portaient joyeusement pour la bataille.

Les femmes encourageaient leurs époux, les mères versaient de l'enthousiasme à leurs enfants, tout le monde était patriote ! Et c'est la joie au cœur que les femmes, les mères, les pères, les fils et les filles, les frères et les sœurs voyaient partir des êtres qui pourtant leur étaient chers, vers le massacre, vers la mort !

Les gars partaient pour trois mois, temps plus que nécessaire, disaient-ils, pour ramener la victoire, l'Alsace-Lorraine et la Liberté.

Et ce fut pendant quatre longues années la boucherie la plus sanglante, les massacres les plus ignobles. Les prolétaires tombaient fracassés et éventrés comme tombent les blés sous le coupe-ret de la faux. Les champs où, en ce mois de juillet 1914, les moissons s'annonçaient splendides, furent peu de temps après ravagés, labourés, foncés par la mitraille. Les maisons dans lesquelles tant de bonheur familial avait régné furent réduites en poussière par le déluge infernal des obus.

Et c'est ainsi que, grâce au chauvinisme stupide des prolétaires de toutes les nations, qui imitèrent en acharnement patriotard leurs frères de France, la classe ouvrière d'Europe laissa QUINZE MILLIONS des siens sur les champs de bataille — sans compter les mutilés.

C'est ainsi que des régions entières furent ravagées par la tornade de mort et qu'il, sept ans après la cessation de la

guerre, ne se sont pas encore relevées de leurs ruines.

Pendant que les ouvriers allaient offrir leurs corps au Moloch Patrie, les industriels, les financiers, les politiciens et les mercantis accumulaient bénéfices sur bénéfices, millions sur millions, les coffres-forts s'emplitaient de tout l'or gagné sur le sang du prolétariat meurtri et assassiné.

Quand les soldats survivants furent démobilisés, ils crièrent bien fort leur volonté de ne plus permettre une nouvelle hécatombe... puis ils rentrèrent dans leurs foyers, reprirent leurs places à l'atelier, au champ ou au chantier... et ils oublièrent rapidement tous les tourments endurés. Ils oublièrent les spectacles horribles vécus dans les tranchées ; ils ne se rappellèrent plus leurs malédictions contre les coupables de la guerre lorsqu'ils voyaient un de leurs compagnons enlevé brutalement par la mitraille ou succomber atrocement dans des souffrances inouïes en appelant sa maman.

Ils redevinrent simplement ce qu'ils étaient avant la tourmente : les serfs du Capital et les victimes des politiciens.

Rappelez-vous, ô vous tous, ouvriers manuels ou intellectuels qui avez vécu les mois de juillet et d'août 1914 ! Rappelez-vous le 1^{er} août de cette horrible année où la folie s'empara de tant d'hommes et où la trahison criminelle des « LEADERS » ouvriers entraîna tant de prolétaires dans la vague d'hystérie patriotarde.

Souvenez-vous de ce jour néfaste et comparez-le avec le 1^{er} août 1925.

Aujourd'hui la guerre règne dans toute son horreur au Maroc. Des petits gars tombent journellement sur le sable chaud de l'Afrique.

Comme en 1914, ce sont les compétitions financières qui sont cause des massacres. Et, pareillement, c'est au nom de la Liberté, de la Justice et de la Civilisation que sont sacrifiés tant de jeunes hommes.

La situation est plus angoissante en ce 1^{er} août 1925 qu'elle ne l'était en 1915. Tous les pays qui firent la guerre sont menacés de la banqueroute ; les impôts, chaque jour augmentés pèsent de plus en plus lourdement sur le prolétariat qui, après avoir versé son sang pour les capitalistes, devra encore payer les frais de la comédie sanglante.

La situation diplomatique est lourde de menaces de guerre nouvelle.

La guerre du Maroc n'est qu'un ballon d'essai, et, si vous n'y prenez garde, bientôt l'Europe sera de nouveau à feu et à sang.

Comme en 1914, les politiciens élus pour la paix ont trahi leurs serments et ont voté la guerre ; ils voteront demain avec la même désinvolture les crédits pour une guerre européenne ; la censure et les lois contre les pacifistes.

Aujourd'hui, on poursuit, on arrête, on condamne tous ceux qui crient : « A bas la guerre ! » ; les usines travaillent sans s'arrêter pour fabriquer des engins de meurtre. Si vous n'y prenez garde, les feuilles de mobilisation ne tarderont pas à vous convier encore une fois au massacre.

Rappelez-vous le 1^{er} août 1914 et souvenez-vous que tous vos élus vous ont trahis et envoyés à la mort. N'attendez rien du Parlement ni des partis politiques. VOTRE FORCE N'EST QU'EN VOUS SEULS !

Pour arrêter la guerre du Maroc, pour empêcher toutes les guerres, pour protester contre les impôts infamants, pour détruire le capitalisme, cause de toutes les guerres et des misères du prolétariat, souvenez-vous de la leçon du 1^{er} août 1914.

C'est la classe ouvrière seule qui peut se libérer par une action virile contre tous les capitalistes, fauteurs de guerre, et contre tous les politiciens, complices des crimes.

L'UNION ANARCHISTE ;
 LE « LIBERTAIRE ».

IMPOTS ET VIE CHÈRE

par Georges BASTIEN

Il y a quinze jours que le budget est voté et déjà, comme une plume de feuille d'automne secouée par la bise, les papiers des percepteurs tombent dru chez les contribuables. Personne, parmi les millions de lecteurs de la Presse, n'a compris quelque chose à la discussion du budget. Je délie le lecteur le plus dédité et le plus minutieux d'un quotidien quelconque de connaître ce qu'il va avoir à payer, s'il n'a que les compte-rendus de son journal.

Les percepteurs sont, cette année, comme les nombreux rabatteurs d'une chasse bien organisée. Le moindre petit coin est fouillé et refouillé. Tel qui n'avait jamais payé est surpris de se voir taxé. Les discours des leaders parlementaires ne l'avaient pas préparé à ce désagrément. Aucune opération ni transaction n'échappe au fisc, si petite soit-elle. Ce sont même les plus petites les plus traquées, car ces messieurs les fonctionnaires du ministère des Finances ferment souvent les yeux sur les agissements des gros et des influents qui peuvent nuire à leur avancement.

Dame ! Le budget et dans les environs de 35 milliards. Pour arriver à extirper cette somme, il faut faire marcher la presse à fond, la serrer jusqu'au dernier tour.

Si, à ces 35 milliards, budget de l'Etat, on ajoute les centimes additionnels des budgets départementaux et municipaux, les taxes communales, les droits d'octroi des villes, etc., on doit bien triser la cinquantaine de milliards.

Si nous en croyons les statistiques, toujours vagues, du ministère du Travail, qui fixent la totalité des salaires payés aux ouvriers et ouvrières de ce pays à une somme variant de 30 à 40 milliards, nous arrivons à cette conclusion plus suggestive : c'est que la somme des impôts demandés à la population est supérieure à la somme de tous les salaires réunis gagnés par le prolétariat de notre doux pays de France.

Nous payons plus cher pour être gouvernés que pour nous nourrir. Loger, vêtir, distraire, nous et toute notre famille, l'habitant d'une seule planète, qui viendrait s'agiter sur la nôtre, ne déduirait logiquement que nous estimons à une plus haute valeur le plaisir d'être les citoyens d'un Etat que les besoins matériels de notre existence.

Ces chiffres sont effrayants ! Ils ne sont pourtant qu'une partie de la réalité. Ces cinquante milliards, qu'une savante administration fiscale intercale, entre le moment où le patron vous paye pour une production déterminée et l'instant où vous allez chez le marchand acheter les produits de votre travail et de celui de vos pareils, cette somme fantastique ne représente qu'une fraction du prélèvement opéré sur votre sueur. La bourgeoisie a mis en pratique des combinaisons qui feraient crever de dépit les antiques alchimistes qui cherchaient à fabriquer de l'or. Aux impôts, directs ou indirects, viennent s'ajouter les dividendes, intérêts, profits, bénéfices, loyers, etc., qui tombent régulièrement dans les poches des profiteurs du régime. Et je vous assure, sans en connaître le chiffre exact, que cela se monte à un nombre respectable de milliards, qui doit être approchant ou même supérieur à celui des impôts.

Les bénéfices et profits des propriétaires, patrons, commerçants, financiers,

et autres gens d'affaires sont, certes, eux aussi, supérieurs à la totalité des salaires de l'ensemble du prolétariat. Le gouvernement économique de notre jolie société est pour le moins aussi onéreux que le gouvernement politique.

Avouons que nous sommes des gens bien difficiles à administrer !

Et si, par hasard, un de ces beaux jours, il nous prenait fantaisie de vouloir nous conduire nous-mêmes, sans le secours des exploités, ni des gouvernants, la petite économie ainsi réalisée sur le personnel serait assez appréciable. Si même, il nous arrivait de faire quelques erreurs, de commettre un certain nombre de gaffes et bêtises dues à notre inexpérience administrative (?), égalerait-elles jamais ce que nous coûte le régime bourgeois ? Il faudrait que nous soyons tous de sacrées gourdes ! C'est bien là, d'ailleurs, ce qu'essaient de nous persuader les partisans des régimes autoritaires, que le peuple est trop bête pour se conduire. Ce n'est que par la conviction suggérée de sa propre incapacité que Populo accepte de se laisser tondre, dans de telles proportions.

Donc, les feuilles d'impôts tombent, en quantité et en poids toujours croissantes.

Des politiciens, et notamment les socialistes, rationnent à perte de vue sur les impôts directs ou indirects, la sincérité des premiers et l'immortalité des autres. Il faut bien amuser l'électeur qui n'y comprend rien. Tous les impôts ou presque sont indirects puisque celui qui les paye les compte toujours au nombre de ses charges pour les repayer, en douce sur l'épaule du client, consommateur ou locataire.

Quelles que soient les formes ou modalités de l'impôt, elles aboutissent toujours au même résultat : la vie chère.

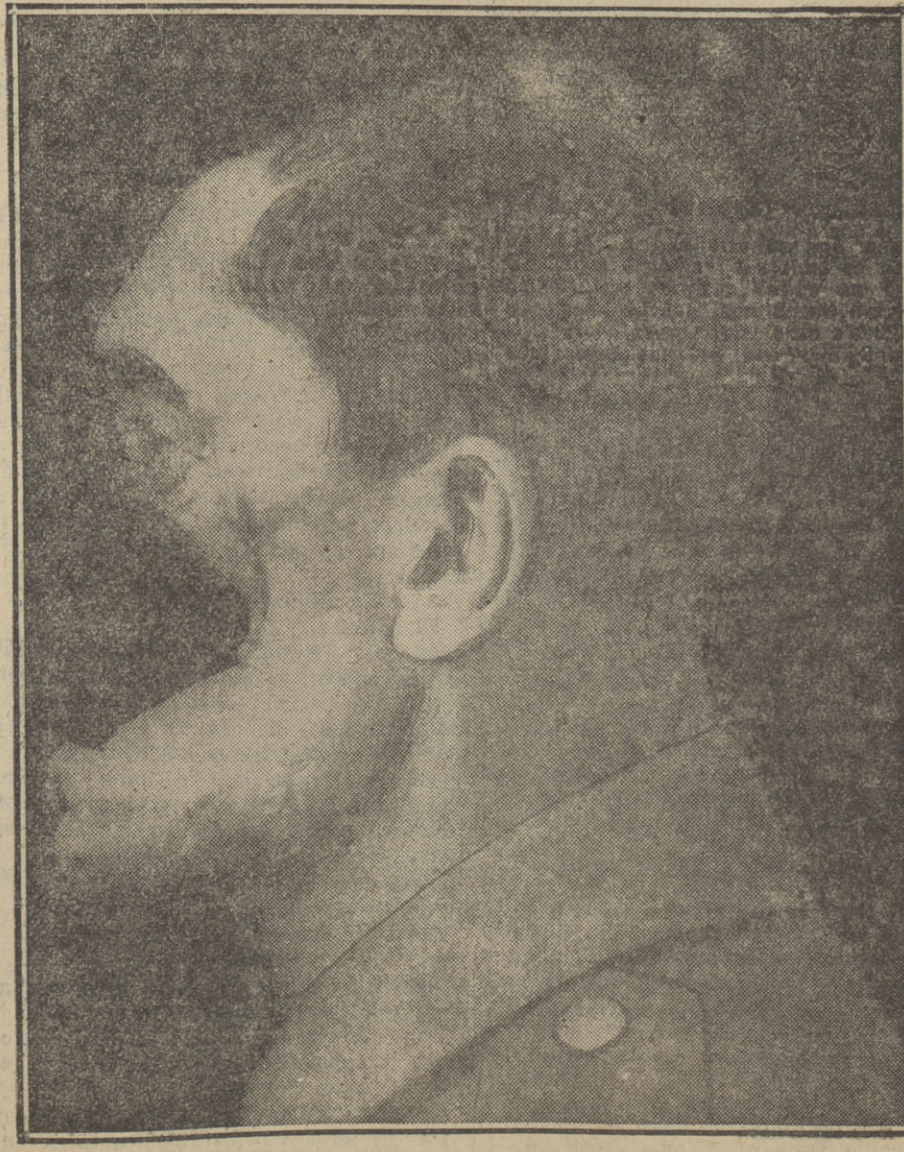
Les milliards qui vont rentrer dans les caisses de l'Etat — pour être utilisés comme l'on sait — seront le produit des privations multipliées et répétées des pauvres gens. Les petits ruisseaux font les grandes rivières, dit-on. Les mille et une restrictions sur chaque besoin des grands et des petits finiront par alimenter ce fleuve profond, large et rapide que l'on appelle le budget du pays.

La vie chère fait, d'ailleurs, partie du programme gouvernemental et capitaliste.

Pour l'Etat, elle augmente le rendement des impôts d'une façon proportionnelle. Le prix de toute marchandise augmentant, la quantité de monnaie papier sera automatiquement absorbée par les besoins. C'est tout bénéfice. Et puis, les charges, pensions, retraites, traitements des employés n'augmentent pas de la même manière, l'Etat patron ou assureur se faisant toujours tirer l'oreille pour les ajuster au taux de la vie.

Pour les industriels, commerçants, financiers, même constatation. Ceux-là protestent parfois contre les impôts, malgré qu'ils savent se rattraper largement, mais c'est plutôt parce que cela chiffonne un peu leur organisation routinière, et surtout parce qu'ils ne tiennent pas du tout à ce qu'on risque un œil dans leurs affaires... tellement l'honnêteté y règne. Même en admettant qu'ils soient honnêtes (bourgeoisement parlant) et qu'ils conservent tou-

LES BEAUTÉS DE LA GUERRE



Comment ils vivent

jours le même pourcentage de bénéfices, ceux-ci augmentent automatiquement et proportionnellement en accord avec l'augmentation du coût de la vie. Ils augmentent même plus, car on ne concède pas sans de longues luttes, grèves, réclamations, aux employés et ouvriers un réajustement proportionnel de leurs salaires.

En résumé, la vie chère fait magnifiquement l'affaire des gouvernants et des exploités. Ils peuvent faire de la démagogie et verser des pleurs, mais sont larmes d'hypocrisie. C'est l'éternel gémissement de l'homme d'affaires qui se plaint toujours, et encaisse sans discontinuer.

D'ailleurs, la vie chère n'est pas un phénomène exclusif à notre période. En se reportant à l'histoire, même antérieure à la révolution de 89-93, on s'aperçoit que le coût de la vie ne connaît qu'une direction : l'ascendante.

Des événements politiques ou militaires, comme la récente guerre mondiale, ont accéléré brutalement cette marche à la vie chère, par suite du déséquilibre produit, mais n'ont fait que relever plus rapidement l'ascension des prix.

En temps normal, l'accumulation des profits et bénéfices transformés en capitaux exigeant un intérêt vient peser toujours un peu plus sur la vie matérielle des populations. En englobant des centaines de milliards qui ne sont pas perdus pour tout le monde, mais se retrouvent sous forme de papiers-billets de banque, titres de rente, bons, etc., la guerre a brutalement apporté un formidable poids nouveau aux autres augmentations.

La vie chère est une résultante inévitable du régime social lui-même. Les circonstances peuvent ralentir ou accélérer sa marche, mais celle-ci continuera inexorablement sa route. S'il n'y avait le progrès intensif des sciences appliquées qui augmentent continuellement les capacités de production, la catastrophe sociale serait depuis longtemps survenue.

La noblesse et le clergé de l'ancien régime avaient accumulé les dîmes, redevances et droits de toutes sortes. La bourgeoisie actuelle accumule, elle, par l'exploitation, le chiffre de ses capitaux et plus elle s'enrichit, et plus le poids qu'elle fait peser sur la population devient intolérable, étouffant le plus qu'elle peut tout progrès matériel et moral de l'humanité.

Il y a encore des rêveurs et des utopistes (ou des trompeurs) pour songer à transformer pacifiquement la société, à expropriar avec indemnité la pieuvre bourgeoise. Qu'ils jettent un coup d'œil réaliste sur la situation.

Il en est d'autres qui attendent la révolution d'une catastrophe financière. La bourgeoisie se renforce de toutes les misères et de toutes les douleurs. Le dieu Capital, forme actuelle de l'Autorité, se substantie et se développe avec tout ce qui fait la peine et la souffrance des humbles. La faillite de l'Etat ne fera que le mettre sous la tutelle plus directe encore du Veau d'Or. Le pouvoir politique et le pouvoir économique ne sont que deux spécialisations du même acte : asservir les masses pour leur voler le produit de leur travail.

Nous n'abolirons pas l'un sans anéantir l'autre et vice-versa.

Tant que les esclaves ne se tournent pas résolument vers les solutions anarchistes, ils pâtiront, à la remorque des policiers, dans des tourments sans issue.

G. BASTIEN.

JUSTICE BOURGEOISE

Triste fin d'une princesse russe

La princesse Obolensky, femme de l'ancien préfet de police de Petrograd et fille du général prince de Mingrélie, chassée de Russie et dépourvue de ses biens par la révolution, a dû se réfugier en France, où elle a assisté aux suicides de son mari et de son fils.

Elle comparait hier devant la 12e chambre, sous la prévention d'abus de confiance, pour avoir conservé et vendu un bijou d'une valeur de 3.000 francs que lui aurait confié une dame Larcher qui était au service de sa famille depuis quarante ans.

Le tribunal a tenu compte des malheurs de la prévenue et, après plaidoirie de Me Parazi, n'a condamné la princesse Obolensky qu'à 10 francs d'amende.

Une canne du tsar

Une femme de ménage, Marie Jacques, qu'assistait M^e Izowski, a été condamnée hier, par la 10^e chambre, à dix mois de prison pour avoir dérobé à sa patronne, Mme X..., de nombreux objets, dont une canne en jonc sertie de brillants qui, d'après la plaignante aurait une grande valeur.

Mme X... affirme, en effet, que cette canne aurait appartenu au tsar Nicolas II, qui l'aurait donnée à un grand-duc qui lui-même l'aurait cédée à la plaignante. La voleuse n'accorde pas tant de valeur au fameux jonc, car elle ne put obtenir au Crédit Municipal qu'un prêt de 100 francs sur l'objet, et la canne, mise en vente publique par le Crédit Municipal, fut acquise à bon compte par un antiquaire.

De « L'Œuvre ».

La répression

La liste s'allonge. Cette semaine nous avons à enregistrer de nouvelles arrestations dans les rangs anarchistes. A côté des poursuites intentées contre divers camarades de province pour distribution de tracts antiques et propagande pacifique, notre ami Girardin, gérant du « Libéraire », a été perquisitionné par les valets de M. Schrameck.

D'autre part, nos camarades Chambonnet Chanu et Faucier ont été arrêtés, à Paris, au sortir de la réunion du Comité d'Initiative de la Région parisienne. Aucune raison n'a été donnée à nos camarades pour légitimer ces arrestations. Il faut en conclure que la canaille gouvernementale espère, en claironnant nos rangs, arrêter notre action et notre propagande contre la Boucherie. Nous apprenons également l'arrestation à Paris d'un jeune camarade portugais.

Enfin nos camarades Fournier, Lausille, Papin et Laporte, de la Ligue des Réfugiés, passent aujourd'hui en correctionnelle inculpés de propagande anarchiste.

Emprisonnés, messieurs. Et plus vous serez emprisonnés et plus vous verrez surgir d'hommes sincères et courageux pour remplacer ceux qui tombent dans la bataille. Vous n'empêcherez pas le cri de : « A bas la guerre » de s'élever toujours plus puissant et devant la protestation de tous ceux qui travaillent vous serez bien obligés, demain, de mettre un frein à vos instincts guerriers.

La situation est révolutionnaire ?

Elle ne le fut jamais autant

Dans le précédent numéro du Libéraire, j'ai indiqué les trois conditions que doit présenter la situation, pour être, selon moi, révolutionnaire.

Je les rappelle au lecteur :

1° Un concours de circonstances exceptionnellement graves, engageant formellement la responsabilité de la classe dirigeante et des institutions sur lesquelles repose le régime capitaliste ;

2° Des difficultés de tous ordres : si pressantes qu'elles exigent une prompt solution et de telle nature que les gouvernements apparaissent et soient réellement incapables de résoudre les problèmes posés ;

3° Dans la classe opprimée : inconscience, désarroi, incohérence, déséquilibre ; et, dans la classe opprimée : mentalité de révolte, culture révolutionnaire, organisation vigoureuse ; existence d'une minorité agissante, susceptible d'inspirer aux militants qu'elle anime une confiance éclairée et solide dans l'urgence et la fécondité d'un soulèvement ayant pour but de détruire ce qui est et de construire ce qui doit être.

Pour les distinguer, je qualifie les deux premières conditions de *matrielles* et la troisième de *morale*.

La question, maintenant, est de savoir si ces trois conditions se trouvent actuellement réalisées.

La première l'est certainement. Elle ne l'est pas seulement en France, mais dans tous les grands états.

Une simple énumération, sans exposé inutile, sans développement superflu, suffit à établir l'existence de cette première condition matérielle.

Toutes les nations dites — style bourgeois — civilisées traversent une crise financière profonde, elles subissent un malaise industriel et commercial considérable, elles sont en proie à une instabilité inouïe, le chômage y est intense et prolongé et la vie d'une exceptionnelle cherté ; bref, c'est un déséquilibre économique sans précédent et, par ricochet, un glâcis politique inexprimable.

Toutes ces circonstances s'enchaînent ; par leur enchevêtrement même, elles obligent les puissances d'argent, sous peine de paralysie générale, à constituer, nationalement et par groupes de nations, des trusts énormes condamnés, pour vivre, à une extension sans limite.

Qu'il s'agisse du blé, du pétrole, du fer, de la houille, de l'acier, des moyens de transports, de communication ou d'échange, ces organisations colossales, dressées fatalement les unes contre les autres, rivalisent d'appétits et de convoitises qui, tôt ou tard, mais inévitablement, ne se peuvent liquider que dans le sang des multitudes immolées à ces impérialismes concurrents.

A l'intérieur de chaque pays, c'est le désordre et l'incohérence, la vie toujours plus chère, l'insécurité du lendemain, les salaires s'écroulant de plus en plus des nécessités de l'existence, des impôts écrasants, le déchirement des partis, le mécontentement général, un gaspillage effréné en haut et une gêne grandissante en bas.

Cet effroyable gâchis se trouve aggravé par la constante menace d'une nouvelle catastrophe qui n'est pas imminente et qui dépassera en ruines, en pertes de vies humaines et en horreur, celle dont l'Univers est encore frémissant.

A l'extérieur, les empires coloniaux dont s'enorgueillissent et qu'exploitent odieusement les puissances qui se prétendent civilisées et civilisatrices, sont profondément ébranlés.

Tributaires, par droit de conquête, de domination ou de protectorat, des métropoles européennes, deux immenses continents : l'Asie et l'Afrique, sont soulevés — enfin ! — par l'ardent et légitime désir de se libérer.

Le Croissant s'insurge contre la Croix ; l'Orient opprimé se dresse contre l'Occident oppresseur et tout fait prévoir que les temps sont proches où ces races insurgées briseront les chaînes dont « le colonialisme » les accable.

Il ne faut pas être grand clerc pour percevoir que chacune de ces circonstances et, à plus forte raison, l'ensemble de ces faits, posent des problèmes redoutables qui engagent formellement la responsabilité des classes dirigeantes et mettent en jeu, par l'obligation et l'urgence de les résoudre, l'existence même des institutions sur lesquelles repose le monde capitaliste.

Voilà donc, de toute évidence, la première condition pleinement réalisée.

La deuxième ne l'est pas moins.

Je me demande qui oserait prétendre que les gouvernements sont en mesure d'opposer un remède efficace à cette somme incalculable de difficultés, auxquelles il faut parer pour ainsi dire sur l'heure, en tous cas très promptement.

Les gouvernements, que font-ils ? Ouvrons les yeux : les chefs d'Etat, les ministres, les diplomates, les grands capitaines de la Finance, du Commerce et de l'Industrie hésitent, balbutient, s'empêchent, tergiversent, se contredisent, ergotent, ferment volontairement les yeux, cherchent à gagner du temps, s'excusent, bafoillent, s'enlèvent, mentent, s'accusent mutuellement d'imprévoyance, d'hypocrisie, d'incapacité et de trahison ; ils dissertent, ils pérorent, ils déclament, ils discutent, ils légifèrent, ils décrètent, ils menacent, ils s'agitent, ils s'énervent, ils s'affolent, ils répriment, ils massacrent.

La belle affaire !

Et après ? Ils ont eux-mêmes, bien qu'ils s'en défendent, le sentiment et ils donnent à tous les hommes avisés et clairvoyants, l'impression et, de plus en plus, la certitude que les événements les dépassent, qu'il n'y a rien à faire dans le cadre social actuel et qu'ils sont, eux, gouvernements, radicalement incapables de remédier à une situation à ce point catastrophique.

Voilà donc la deuxième condition réalisée ainsi que la première.

Nous voici à la troisième et dernière condition : la condition morale.

Dans les faits, la situation est révolutionnaire ; jamais elle ne le fut davantage. Je crois l'avoir démontré.

Mais cela ne suffit pas. Je n'appartiens pas à cette école socialiste pour qui, les conditions matérielles étant tout, la volonté, la conscience, la mentalité, les aspirations, les

intentions et la perspicacité des hommes ne sont rien, ou à peu près rien.

La raison, l'histoire et l'attentive observation des faits m'ont démontré que la Révolution ne se fait pas, d'elle-même, tout seule, fatalement, lorsque « certains phénomènes » s'étendent et généralisent, et « tels stades économiques et politiques » ayant atteint leur apogée, l'heure de la Révolution sonne, qu'on le veuille ou non.

« Au cadran de l'histoire, sans que les militants, pas plus que les gouvernements, aient la possibilité de retarder cette heure, de l'avancer ou de la laisser passer. »

Pour entrer dans le domaine des réalités, le fait « Révolution » a besoin de révolutionnaires qui l'accomplissent et lui impriment la marque et la direction de leur tempérament, de leur volonté, de leurs conceptions, du but qu'ils poursuivent, de l'idéal qui les anime et de la structure sociale à laquelle vont leurs préférences.

La majorité des prolétaires vit dans l'indifférence : le cinéma, le dancing, le sport, le roman-feuilleton, le beuglant et le bistrot, accaparent et abrutissent bon nombre d'ouvriers ; je le sais, je l'avance ; cela n'est que trop vrai.

Toutefois, il existe, dans la masse, quantité d'hommes et de femmes qui sont pénétrés de la nécessité d'une transformation sociale profonde et intégrale.

Leur culture révolutionnaire est insuffisante ; c'est certain, mais elle est commencée, elle se développe, elle se complète peu à peu.

Ces femmes et ces hommes subissent la loi, la magistrature, l'armée, la patrie, la religion, la morale bourgeoise, le patronat ; j'en conviens.

Mais ils ne subissent ces institutions que contraintes et forcés ; ils n'ont plus le respect de la loi, la vénération de la magistrature, le culte de la patrie, la foi religieuse, la confiance au patronat, l'attachement à la morale bourgeoise dont était saturée la classe ouvrière d'il y a 20 ou 30 ans ; et ils sont prêts à saisir l'occasion de renverser ces institutions dont ils sont parvenus à concevoir la nécessité.

Il existe une minorité agissante, susceptible d'entraîner et de guider la masse des militants et de soulever avec elle par cette masse de militants plus ou moins éduqués, l'immense majorité des travailleurs spoliés par le capital et asservis par l'Etat.

Cette minorité possède une mentalité de révolte, une culture révolutionnaire et une virilité qui, au moment opportun, pourraient l'élever à la hauteur des circonstances et au niveau de la bataille à livrer.

Il n'est pas douteux que cette minorité existe ; on a quelque peine à la voir, parce qu'elle est morcelée, divisée et flottante ; mais elle existe. On en trouve les morceaux épars, dispersés dans les multiples formations politiques, économiques et sociales qui, par des voies différentes et, parfois même, opposées, se proposent, à l'exception des chefs, de chambarder le régime actuel de misère et de servitude et d'instaurer un monde de bien-être et de liberté.

La faiblesse de cette minorité provient de ce qu'elle est divisée, et cette division elle-même procède de la volonté des chefs. Mais, patience ! Les militants qui ont en eux le courage de secouer le joug des chefs bourgeois ont bien, quelque jour, celui de se soustraire à l'autorité des chefs du parti socialiste, du parti communiste et des organisations syndicales.

A l'heure actuelle, il y a de ces événements qui jettent l'indignation dans la conscience révolutionnaire : la guerre ; ou un de ces grands mouvements qui soulèvent les masses populaires : la grève générale ; ou un de ces scandales qui font éclater aux yeux de tous la pourriture d'un régime ; ou l'effusion d'une de ces circonstances, pour que les éléments, aujourd'hui dispersés et opposés, de cette minorité agissante, se rapprochent, et d'un seul et même élan, déchangent la tempête.

Les anarchistes savent ce qu'ils ont à faire pour hâter l'heure de cette tempête ; ils savent aussi ce qu'ils auront à faire au cœur de celle-ci.

Sébastien Faure.

Comité d'Initiative de l'Union Anarchiste

Lundi 27 juillet 1925

Présente : Chazoff, Delecourt, Loréal, Mualdès, Pétrol, Larois, Lily Ferrer.

Le secrétaire de l'Union Anarchiste fait part des correspondances. Il a reçu plusieurs lettres émanant de diverses villes du Nord, telles : Tourcoing, Roubaix, Wattrelos, etc., sans savoir lesquelles représentent la Fédération du Nord. Cependant, il faut noter que le Nord se trouve dans l'impossibilité matérielle d'organiser une tournée dans la région et qu'il serait nécessaire que l'U. A. l'organise à son compte.

A la demande de certains groupes, une tournée de propagande est envisagée dans le Nord-Ouest, dans le Centre. Mercuriel ira à Brest, puis à Havre, etc. ; un autre orateur de l'Union Anarchiste passerait dans le Centre.

La Fédération de l'Oise a promis de régler les frais de l'Union Anarchiste, causés par les conférences qui eurent lieu dans leur région, le C.I. enregistre cette promesse.

Après échange de vue, les délégués décident que l'Union Anarchiste remboursera Chazoff des frais de l'appel de son jugement, du fait qu'il était en tournée et qu'il fut obligé d'employer un huissier pour ne pas être condamné définitivement.

Un appel sera fait dans le Libéraire en faveur des papillons contre la guerre, nouvellement tirés.

Dans le numéro du 1er août, le Libéraire fera une large part au sanglant anniversaire de la guerre 1914-1918, et pour protester contre la guerre du Maroc.

La Jeunesse Anarchiste demande un orateur dans une banque, mais à la condition de fournir une somme de travail équivalente, que l'on arrive à gagner 600 francs par mois. Nous ne pouvons donc qu'approuver les bourgeois qui, enfin, sortant de leur léthargie, parce qu'ils ont fait, montent l'argent et réclament leur droit à la vie.

Leur mouvement s'étend d'heure en heure, mais s'ils veulent obtenir la victoire, les employés de banque ne doivent agir que selon leur propre volonté et se méfier des notifications qui, sous les masques de chefs syndicalistes, manœuvrent point de faire dévier le mouvement, et de faire tourner en eau de boudin les revendications présentées par les exploités des régimes de la Phynance.

Le Comité d'Initiative de l'U. A.

C'est une grande misère que de n'avoir pas assez d'esprit pour bien parler, ni assez de jugement pour se taire.

PROPOS D'UN PARIA

Il y a des formules vibrantes, éloquentes, qui plaisent aux yeux et sonnent aux oreilles comme l'argenterie de chasse et qui, lorsqu'on les examine d'un peu près, ne font plus l'effet que de bruyantes croûtes et de pendules lamentablement, ainsi que des lampions patriotiquement tricolores après trois jours d'averses.

Malheureusement, la grande masse ne songe pas à réfléchir. Elle accepte la bouche ouverte tout ce qui flatte ses yeux et réjouit son tympan. Elle se laisse influencer considérablement sur elle par la grande presse qui a charge, dans tout pays, « bien policé », de faire l'opinion, de créer des courants de sympathie ou d'opposition à l'égard des actes gouvernementaux, courants qui semblent parfois se contredire, mais concourent tous à la même besogne : l'asservissement des individus. C'est cette absence de raisonnement de la part de la multitude qui permet le succès des pires charlatans de la politique, quelle que soit la couleur de l'étiquette dont ils fument utile, momentanément, d'orner le flacon, plein de promesses menteuses et d'affirmations hypocrites, qu'ils offrent aux badauds.

Réfléchir, tout est là !

« Si mes soldats réfléchissaient, disait Frédéric de Prusse, je n'aurais plus d'armée. »

Si les électeurs, si les soldats, si les exploités voulaient se donner la peine de raisonner, il n'y aurait plus d'électeurs, plus besoin de ministre de la Guerre, et les traités enragés, avec tous les dangers qu'ils entraînent, ne seraient plus que des mots sonores et vides de sens, mais dont se servent si bien, pour se faire des rentes, des « roublards » aussi habiles que dénués de scrupules.

La guerre du Maroc a suscité une élection formidable de ces solennels et efficients bavards dont se garantissent, avant d'écouter, le bon peuple. D'un côté, ce sont les éternels mensonges officiels et le bourrage à jet continu contre Abd el Krim et les patriotes rifains qu'il conduit à la victoire ou à la mort. Ceux qui veulent, et le proclament haut, pour eux, pour eux, pour eux, « Le Maroc aux Français », veulent aussi le Maroc aux Français, et si on les laissait faire, ils voudraient voir le monde entier aux Français. Vous conviendrez que ces gens exagèrent.

D'un autre côté, nous voyons de solennels et efficients révolutionnaires, qui veulent dire qu'ils veulent renverser le gouvernement pour se mettre à sa place, partir en guerre contre celle du Maroc au cri de : « Le Maroc aux Marocains ! » Voilà qui est pour le moins assez stupide que la formule chère à feu Drumont. La France comme le Maroc ne sont pas des pays où devraient pouvoir vivre tous les humains qui y trouveraient plaisir et moyen d'existence, en respectant, naturellement, la liberté du voisin ? Est-il donc si besoin, pour combattre une guerre, de reconnaître à une catégorie de belléphants le droit au patriotisme que l'on fait semblant de renier par ailleurs ? Il est évident que le troupeau qui emballe le pas aux champions de « l'indépendance du Rif » n'entend pas grand-chose aux subtilités de la politique extérieure du Gouvernement des soviets. Et il y a de la faute à Maraboutins !

Il est évident que le troupeau qui emballe le pas aux champions de « l'indépendance du Rif » n'entend pas grand-chose aux subtilités de la politique extérieure du Gouvernement des soviets. Et il y a de la faute à Maraboutins !

Il est évident que le troupeau qui emballe le pas aux champions de « l'indépendance du Rif » n'entend pas grand-chose aux subtilités de la politique extérieure du Gouvernement des soviets. Et il y a de la faute à Maraboutins !

Il est évident que le troupeau qui emballe le pas aux champions de « l'indépendance du Rif » n'entend pas grand-chose aux subtilités de la politique extérieure du Gouvernement des soviets. Et il y a de la faute à Maraboutins !

Il est évident que le troupeau qui emballe le pas aux champions de « l'indépendance du Rif » n'entend pas grand-chose aux subtilités de la politique extérieure du Gouvernement des soviets. Et il y a de la faute à Maraboutins !

Il est évident que le troupeau qui emballe le pas aux champions de « l'indépendance du Rif » n'entend pas grand-chose aux subtilités de la politique extérieure du Gouvernement des soviets. Et il y a de la faute à Maraboutins !

Il est évident que le troupeau qui emballe le pas aux champions de « l'indépendance du Rif » n'entend pas grand-chose aux subtilités de la politique extérieure du Gouvernement des soviets. Et il y a de la faute à Maraboutins !

Il est évident que le troupeau qui emballe le pas aux champions de « l'indépendance du Rif » n'entend pas grand-chose aux subtilités de la politique extérieure du Gouvernement des soviets. Et il y a de la faute à Maraboutins !

Il est évident que le troupeau qui emballe le pas aux champions de « l'indépendance du Rif » n'entend pas grand-chose aux subtilités de la politique extérieure du Gouvernement des soviets. Et il y a de la faute à Maraboutins !

Il est évident que le troupeau qui emballe le pas aux champions de « l'indépendance du Rif » n'entend pas grand-chose aux subtilités de la politique extérieure du Gouvernement des soviets. Et il y a de la faute à Maraboutins !

Il est évident que le troupeau qui emballe le pas aux champions de « l'indépendance du Rif » n'entend pas grand-chose aux subtilités de la politique extérieure du Gouvernement des soviets. Et il y a de la faute à Maraboutins !

Il est évident que le troupeau qui emballe le pas aux champions de « l'indépendance du Rif » n'entend pas grand-chose aux subtilités de la politique extérieure du Gouvernement des soviets. Et il y a de la faute à Maraboutins !

Il est évident que le troupeau qui emballe le pas aux champions de « l'indépendance du Rif » n'entend pas grand-chose aux subtilités de la politique extérieure du Gouvernement des soviets. Et il y a de la faute à Maraboutins !

Il est évident que le troupeau qui emballe le pas aux champions de « l'indépendance du Rif » n'entend pas grand-chose aux subtilités de la politique extérieure du Gouvernement des soviets. Et il y a de la faute à Maraboutins !

Il est évident que le troupeau qui emballe le pas aux champions de « l'indépendance du Rif » n'entend pas grand-chose aux subtilités de la politique extérieure du Gouvernement des soviets. Et il y a de la faute à Maraboutins !

Il est évident que le troupeau qui emballe le pas aux champions de « l'indépendance du Rif » n'entend pas grand-chose aux subtilités de la politique extérieure du Gouvernement des soviets. Et il y a de la faute à Maraboutins !

Il est évident que le troupeau qui emballe le pas aux champions de « l'indépendance du Rif » n'entend pas grand-chose aux subtilités de la politique extérieure du Gouvernement des soviets. Et il y a de la faute à Maraboutins !

Il est évident que le troupeau qui emballe le pas aux champions de « l'indépendance du Rif » n'entend pas grand-chose aux subtilités de la politique extérieure du Gouvernement des soviets. Et il y a de la faute à Maraboutins !

Il est évident que le troupeau qui emballe le pas aux champions de « l'indépendance du Rif » n'entend pas grand-chose aux subtilités de la politique extérieure du Gouvernement des soviets. Et il y a de la faute à Maraboutins !

Il est évident que le troupeau qui emballe le pas aux champions de « l'indépendance du Rif » n'entend pas grand-chose aux subtilités de la politique extérieure du Gouvernement des soviets. Et il y a de la faute à Maraboutins !

Il est évident que le troupeau qui emballe le pas aux champions de « l'indépendance du Rif » n'entend pas grand-chose aux subtilités de la politique extérieure du Gouvernement des soviets. Et il y a de la faute à Maraboutins !

Il est évident que le troupeau qui emballe le pas aux champions de « l'indépendance du Rif » n'entend pas grand-chose aux subtilités de la politique extérieure du Gouvernement des soviets. Et il y a de la faute à Maraboutins !

Il est évident que le troupeau qui emballe le pas aux champions de « l'indépendance du Rif » n'entend pas grand-chose aux subtilités de la politique extérieure du Gouvernement des soviets. Et il y a de la faute à Maraboutins !

Il est évident que le troupeau qui emballe le pas aux champions de « l'indépendance du Rif » n'entend pas grand-chose aux subtilités de la politique extérieure du Gouvernement des soviets. Et il y a de la faute à Maraboutins !

Il est évident que le troupeau qui emballe le pas aux champions de « l'indépendance du Rif » n'entend pas grand-chose aux subtilités de la politique extérieure du Gouvernement des soviets. Et il y a de la faute à Maraboutins !

Il est évident que le troupeau qui emballe le pas aux champions de « l'indépendance du Rif » n'entend pas grand-chose aux subtilités de la politique extérieure du Gouvernement des soviets. Et il y a de la faute à Maraboutins !

Il est évident que le troupeau qui emballe le pas aux champions de « l'indépendance du Rif » n'entend pas grand-chose aux subtilités de la politique extérieure du Gouvernement des soviets. Et il y a de la faute à Maraboutins !

Il est évident que le troupeau qui emballe le pas aux champions de « l'indépendance du Rif » n'entend pas grand-chose aux subtilités de la politique extérieure du Gouvernement des soviets. Et il y a de la faute à Maraboutins !

Il est évident que le troupeau qui emballe le pas aux champions de « l'indépendance du Rif » n'entend pas grand-chose aux subtilités de la politique extérieure du Gouvernement des soviets. Et il y a de la faute à Maraboutins !

Il est évident que le troupeau qui emballe le pas aux champions de « l'indépendance du Rif » n'entend pas grand-chose aux subtilités de la politique extérieure du Gouvernement des soviets. Et il y a de la faute à Maraboutins !

Il est évident que le troupeau qui emballe le pas aux champions de « l'indépendance du Rif » n'entend pas grand-chose aux subtilités de la politique extérieure du Gouvernement des soviets. Et il y a de la faute à Maraboutins !

Il est évident que le troupeau qui emballe le pas aux champions de « l'indépendance du Rif » n'entend pas grand-chose aux subtilités de la politique extérieure du Gouvernement des soviets. Et il y a de la faute à Maraboutins !

Il est évident que le troupeau qui emballe le pas aux champions de « l'indépendance du Rif » n'entend pas grand-chose aux subtilités de la politique extérieure du Gouvernement des soviets. Et il y a de la faute à Maraboutins !

Il est évident que le troupeau qui emballe le pas aux champions de « l'indépendance du Rif » n'entend pas grand-chose aux subtilités de la politique extérieure du Gouvernement des soviets. Et il y a de la faute à Maraboutins !

Il est évident que le troupeau qui emballe le pas aux champions de « l'indépendance du Rif » n'entend pas grand-chose aux subtilités de la politique extérieure du Gouvernement des soviets. Et il y a de la faute à Maraboutins !

Il est évident que le troupeau qui emballe le pas aux champions de « l'indépendance du Rif » n'entend pas grand-chose aux subtilités de la politique extérieure du Gouvernement des soviets. Et il y a de la faute à Maraboutins !

Il est évident que le troupeau qui emballe le pas aux champions de « l'indépendance du Rif » n'entend pas grand-chose aux subtilités de la politique extérieure du Gouvernement des soviets. Et il y a de la faute à Maraboutins !

Il est évident que le troupeau qui emballe le pas aux champions de « l'indépendance du Rif » n'entend pas grand-chose aux subtilités de la politique extérieure du Gouvernement des soviets. Et il y a de la faute à Maraboutins !

L'Anarchie vaincra la démocratie

Les fins de l'école primaire

L'école primaire doit être un foyer intense d'éducation.

Le but de l'école primaire — l'école du premier degré — est excellentement d'apprendre à l'enfant à apprendre et à prendre conscience de sa nature d'homme.

Elle ne saurait avoir la prétention de faire des savants de ses élèves. Un enfant même de quatorze ans, à moins d'être un Pascal, et chacun sait que les Pascals sont fort rares, n'a pas le cerveau suffisamment développé pour s'assimiler les connaissances scientifiques physiques et mathématiques profondes. Il ne peut se repaître avec fruit que de petites bêtises. Il ne servira à rien d'avoir pour un enfant d'âge primaire de hautes et ambitieuses visées : les sévères beautés des sciences physiques et mathématiques sont inaccessibles à son cerveau ; leur enseignement est sans lendemain, donc sans raison.

Seules, la géographie, l'histoire anecdotique, l'histoire naturelle et surtout la botanique sont véritablement du domaine de l'enseignement primaire.

Il convient d'y ajouter la pratique de la langue maternelle et des règles de calcul usuel.

Les ambitions de l'école primaire, pour ce qui est des connaissances acquises, et par conséquent des connaissances qui demeureront ou sont susceptibles de demeurer, mais, du seul fait que l'école primaire est à la base de l'enseignement, son importance est absolument et indiscutablement primordiale. Pas un artisan, pas un technicien ne s'étonnera de cette affirmation que les gens de peu d'esprit n'hésiteront pas à proclamer avec orgueil. Que le travail d'un manœuvre inhabile suffise à assurer la solidité des fondations d'un maison, cela se peut ; mais il en va tout autrement, pour ce qui est de l'enseignement et de l'éducation des enfants. La personnalité de l'enfant commence à s'affirmer plus tôt que d'aucuns ne le pensent et elle s'affirme d'autant plus tôt et d'autant plus fortement qu'elle est sollicitée. De là l'importance considérable de l'école primaire pour l'avenir de l'enfant. La personnalité de l'enfant ne se développe pas ou se développe mal, et cela tient au régime éducatif de l'enfant. L'hygiène, la mollesse, le manque d'activité ou une activité désordonnée, le manque de volonté et de courage sont les résultats du régime scolaire débilisant et annihilant que l'on fait subir aux enfants à l'école primaire. Heureux ceux qui ne connaissent pas ce régime décevant et déprimant de compression et de répression ou ceux qui réussissent à se reprendre et à se former.

L'inconsistance des sentiments populaires est la preuve la plus irréfutable de la nocivité du régime antéduratif de l'école primaire actuelle et de l'impossibilité dans laquelle se trouvent les primaires de se faire un caractère une fois qu'ils sont libérés de leur école. Il est vrai qu'on a glorifié cette absence de caractère qui est l'apanage de ce que les vieilles peaux appellent les « bons soldats ».

Certains nous disent parfois : « Nous ne voulons pas que l'école primaire fasse des révoltés et s'est à cela qu'elle aboutit : un régime qui « développerait rationnellement toutes les facultés de l'enfant et qui lui laisserait entendre que l'homme doit être un être agissant, donc libre ».

Ceux-là sont incapables de comprendre ce qui est vrai, ou bien feignent de ne pas le comprendre, à moins que, parfaitement conscients de l'insuffisance de leur programme de la scolarité de leurs procédés, ils hésitent à laisser entendre aux enfants que ceux-ci sont leurs égaux — ou leurs supérieurs — de crainte d'être publiquement bafoués par eux.

Ceux qui ont confiance en eux, ne craignent pas de rester à terre au milieu des enfants, au lieu de se hisser sur de prétentieux préjugés. Le respect, le respect qui constituent leur seule supériorité que les enfants ne pensent pas à leur contester, car les enfants sont des êtres de bon sens et de justice. Beaucoup d'hommes ne peuvent en dire autant.

L'école primaire doit donc apprendre à l'enfant à apprendre, à regarder, à observer, à réfléchir et à penser. Elle doit développer toutes ses facultés d'action ; il faut qu'elle lui apprenne à se conduire librement et non pas, comme cela est actuellement, à craindre ce qu'elle voit.

L'enfant qui ne craint pas son maître, au lieu de le détester, ce qui est bien naturel, l'aime. Son âme et son esprit s'élevaient au lieu de ramper dans la servitude. Il ne connaît pas la bassesse, il connaît la loyauté. Il ne pratique pas l'hygiène — cette vertu — « game » — il pratique la sincérité. La sincérité est la clef de toutes les autres qualités.

Qui peut donc redouter la révolte des êtres sincères ? — Les gens justes et loyaux ne redoutent pas la révolte, aussi ils souhaitent que l'école primaire cesse d'être un hameau et devienne un foyer intense d'éducation. Ils souhaitent qu'elle devienne la Maison des Enfants, où ils apprendront à pratiquer les vertus sociales et humaines dans la raison et dans la liberté.

Maurice Jabouille.

EN SEINE-ET-OISE

Groupe Régional de Bezons

Dimanche 30 août, à 9 heures précises du matin. Salle de l'ancienne Mairie, à Bezons.

Grande Conférence

Sur l'organisation des anarchistes. Tous les camarades et les groupes partisans de l'organisation — quelles que soient leurs tendances — sont fraternellement invités à cet échange de vue.

Nous demandons aux groupements de la région parisienne — non pas d'envoyer des délégués — MAIS D'Y VENIR TOUS.

Un grand meeting clôturera cette journée de propagande. Les groupes qui y participent sont priés de vouloir bien aviser le secrétaire du groupe régional, le camarade Antoine Riberolle, 45, rue de Pontoise, Bezons.

Le Groupe régional.

P. S. — Tous les compagnons du groupe sont priés de se trouver le dimanche 9 août, à 9 h. du matin, salle de l'ancienne mairie, à Bezons.

L'abondance des matières nous oblige à remettre à la semaine prochaine un certain nombre d'articles. Que nos camarades correspondants nous excusent pour ce petit retard.

N. D. L. R.

Fédération Parisienne

Assemblée générale du 24 juillet

Le groupe du XI^e, sous prétexte que le Comité d'initiative, avait refusé de donner une explication contradictoire au sujet de l'affaire Bidault, a cru bon de faire parvenir une lettre à la Fédération dans laquelle ses adhérents se déclarent solidaires du nommé Bidault, membre lui-même du XI^e arrondissement.

L'assemblée discutant cette question consistait que les signataires de la lettre sont absents et décidé de faire la déclaration suivante :

« Prenant acte de la lettre du Groupe du XI^e et sollicitant avec Bidault, l'assemblée déclare que cet individu ne mérite certainement pas la confiance des camarades, elle se réjette à la DÉCISION UNANIME du Congrès anarchiste de Levallois qui réunissait les délégués de tout le pays ; décision qui réjetait, plus ses vols et son attitude, Bidault de l'U. A. »

En conséquence ceux qui, en toute conscience de cause et avec des intentions connues prennent plaisir à remuer de tristes histoires seront logiquement traités comme l'individu en question.

Ce fut par l'unanimité du Congrès de Levallois.

Ensuite on discute sur le groupe des 5^e et 6^e de très sales histoires provoquant quelques colères, les éternels partisans des canons doivent en prendre à cœur joie. La Fédération parisienne malgré cela ne se porte pas plus mal et passe à l'ordre du jour.

L'ordre du jour parle des Comités d'action et dit que nous n'avons rien à engager avec les policiers.

Démoulin déclare que l'expérience des comités d'action a fait son temps et que les anarchistes sont fixés sur leur valeur.

La Fédération en est l'adversaire et fera son action elle-même. Un grand meeting central contre la guerre du Maroc sera organisé à Paris. L'école primaire gardera fonctionnaire le plus vite possible et Lorient à la tâche de faire le nécessaire.

Les groupes devront envoyer des élèves à cette école. On nomme des délégués au Conseil d'administration de la Librairie sociale : sont désignés : Pierre Odon, Donato et Tétard.

Le groupe des 3^e et 4^e demande que la relation commerciale cesse entre la librairie sociale et Bidault. La question ira au Conseil d'administration notre camarade Hoche Meurant, de la Fédération du Nord, de passage à Paris, proteste contre l'emploi d'adresses des abonnés au Libertaire pour l'envoi de brochures effectuées par Bidault qui ne devrait pas posséder les adresses des camarades. On propose, déclare que le nécessaire a été fait depuis longtemps, les adresses ne bougent jamais de l'administration.

L'assemblée discute sur le Libertaire ; notre camarade Lecoin propose sa parution pour le vendredi matin au lieu du samedi.

Leveau et Lente sont de cet avis. Démoulin déclare que pour l'instant cela est impossible, vu les arrangements avec les imprimeurs. Il est chargé de faire le nécessaire.

Aux questions diverses, Leveau nous fait savoir qu'il a fait parvenir une réponse à Colomer. Ce dernier qui publie « les lettres à pomme » s'est bien gardé de la publier. Notre camarade avait aussi déclaré que le nécessaire a été fait depuis longtemps, les adresses ne bougent jamais de l'administration.

Le Groupe de Besons organise pour le 30 août une journée fraternelle où tous sont conviés. Le Libertaire publiera les détails à ce sujet. Chazoff parla ensuite de l'organisation de l'U. A. Il demanda que les assemblées de la Fédération ne soient plus le rendez-vous de tout le monde, mais une réunion générale des groupes de la P. A. et ce pour la réalisation d'un travail positif. La séance est levée.

Nos Échos

Armée

« Il faudrait s'attacher bien plus à créer des manœuvres précises que des soldats intelligents car chacun sait que lorsqu'il s'agit de se battre, il importe surtout de faire sans hésiter, en automates, les gestes qui tuent et ceux qui évitent d'être tué. »

« Le Journal » du 26 juillet. Vive l'armée !

Augmentation

Des députés belges désiraient (la vie est chère) une augmentation de leurs appointements. Leur demande a produit une « fâcheuse impression sur le public », aussi le Gouvernement a-t-il trouvé un truc épatant (qui ne manquera pas de produire une « réimpression » des plus fâcheuses) et ce truc consista à rembourser aux parlementaires des débours « qu'ils seront censés » avoir faits pour frais de logement et de restaurant.

Vraiment ces gouvernants prennent leurs « gouvernés » pour des bêtes, après tout les élus ont raison, les électeurs bons patrons, ne leur refusent jamais d'augmentation.

Le Romanichel.

Utile

En employant des méthodes culturales modernes un cultivateur installé depuis 3 ans dans une ferme de l'Aube a réussi à rendre fertiles des terrains qui avaient été jusqu'à ce jour improductifs. Cela est fait œuvre utile. Combien d'hommes, aux travaux de Mort, devraient s'inspirer de cet exemple ?

Pionniers

Les pionniers sont de très jeunes gens qui font partie du grand parti des masses. Organisé par l'arrière-Trent, ce bataillon réunira toutes les jeunes énergies désireuses de constituer la future (garde à vous), armée rouge.

C'est l'« Humanité » qui nous donne ce renseignement.

On y prend de bonne heure dans cette sacrée maison qui décidément doit nous réserver d'autres et encore plus étonnantes surprises.

Folle

Roulant à 180 à l'heure une auto s'est renversée sur l'autodrome de Montlhéry. Ascari, le conducteur, a été tué. On pourrait dire qu'il s'est suicidé. A quoi diable peut servir ces courses vertigineuses ? Tout simplement à faire connaître une « marque ». Criminelle folie.

Alliance

Sous aucun prétexte la France ne conclura « paix » séparée avec Abd el Krim. L'État lié par des engagements avec sa très glorieuse alliée d'Espagne, elle respectera sa signature. Comme on le constate la France pacifiste, non contente d'en « pincer » pour son prestige, tient absolument à relever celui de Primo de Rivera.

« A fait » replacé dans la vaisselle patriotique, « bien travaillé. La « Santé » ne lui sera peut-être plus reconnaissante. Cette fois il mérite d'être exilé dans les jupes de la Patrie.

LES CIVILISATEURS

NOS ALLIÉS

L'Espagne lutte en ce moment à côté des Français pour défendre la « civilisation » contre la « barbarie marocaine ». Il n'est donc pas inutile de faire connaître à la population de notre cher département le doux régime que subissent de l'autre côté des Pyrénées des hommes dont le crime est d'avoir une conscience.

Il n'y a pas que des Anarchistes et des Syndicalistes qui sont les victimes de la Réaction et lisant les lignes qui vont suivre et qui nous sont transmises par le « Courrier Catalan », nos « patriotes » pourront être fiers d'allier la France « Républicaine » à l'Empire de l'assassin couronné de toutes les Espagnes.

On connaît plus ou moins en détail la découverte d'un complot préparé contre le roi d'Espagne. La gendarmerie espagnole trouve une bombe de grandes dimensions et d'une perfection technique admirable, qui avait été placée dans un tunnel des côtes de Garra. On la crut destinée au train royal qui devait passer par ce tunnel-là.

Cette machine infernale fut découverte le 31 mai, jour de la Pentecôte. Immédiatement, la police appréhenda tous les excursionnistes qui se trouvaient aux alentours de l'endroit où la bombe fut trouvée. Les détenus, dont le nombre dépassait deux cents, furent menés à Barcelone où on les enferma dans des cellules. La police se refuse à donner les noms des détenus. Il y eut donc ce jour-là deux cents familles catalanes qui vécurent une nuit d'angoisse, en ignorant le sort des jeunes gens arrêtés.

La police espagnole avait pour les parents des détenus des réponses cyniques et canailles. Une dame se présenta, très tard dans la nuit, au poste de police, pour avoir des nouvelles de son fils. Il lui fut répondu : « Ne vous inquiétez pas, Madame ; votre fils est parti avec sa femme et vous ramènera un petit-fils. » Parmi les détenus, on en sélectionna quelques-uns qui furent accusés par la police d'avoir placé la bombe à l'endroit où elle avait été trouvée, bien que personne ne les avait vus y placer.

Ces jeunes gens furent enfermés dans des cachots souterrains qui n'ont pas plus d'un mètre de hauteur et de largeur. Chaque détenu fut laissé dans un cachot différent. Ils ne pouvaient étendre ni leurs bras ni leurs jambes. Ils ne pouvaient pas se lever, ils ne pouvaient pas se coucher. Ils restaient là, dans cet état lamentable, plus de trente heures, pendant lesquelles on ne leur donna rien à boire ni à manger. La police surveillait les cachots et lorsqu'elle entendait un détenu se plaindre jusqu'à s'évanouir, elle le tirait au moment pour le soumettre à un interrogatoire. La police croyait que, les détenus se trouvant dans un état de dépression physique et morale, elle tirerait plus facilement d'eux les informations qu'elle désirait avoir. Mais ces procédés de la police furent inutiles car les détenus se refusèrent à avouer quoi que ce soit.

On avait souvent entendu parler des tortures que l'on infligeait aux détenus qui tombaient aux mains de la police espagnole. Bien des gens se refusent à y croire. On possédait des lettres écrites par des détenus et authentiques sur les mauvais traitements et les tortures dont ont été l'objet plusieurs de nos prisonniers catalans qui se trouvent actuellement sous les verrous. Ces témoignages ont été fournis par une personne dont la parole est digne de foi. Elle est une jeune fille, elle aussi, écorchée pendant quelques jours. Cette personne se trouvant en lieu sûr, a pu donner des détails sans crainte de représailles. Les tortures décrites par ce témoin révèlent des instincts aussi barbares que ceux des bourreaux qui se trouvent dans les prisons de la police espagnole.

On a vu, pendant la nuit, des plaintes et des cris déchirants qui sortaient des cachots de la « Jefatura ». L'interrogatoire était continué, les policiers leur donnaient des coups de pied ou sautaient sur leurs pieds nus. Il leur arrachaient violemment les cheveux.

On prenait déclaration aux détenus entre 11 heures du matin et 3 heures de l'après-midi et entre 7 heures et 10 heures du soir. C'était précisément à des heures où les détenus étaient le plus fatigués. Les interrogatoires avaient lieu sans interruption, les détenus devaient répondre à toutes les questions. On leur apportait du repas à 6 heures du matin, on ne leur permettait pas de manger jusqu'au repas suivant. On leur apportait donc aux tortures les privations, comme c'est le cas de Joseph Garriga, lequel, après avoir subi les mêmes tortures, se fit acheter de la nourriture au dehors, se resta 3 jours sans manger ni boire dans les cachots de la « Jefatura ».

Outre les mauvais traitements décrits, il faut mentionner tout spécialement les tortures dont Jaume Comle a été l'objet et qui révèlent la cruauté des méthodes employées. Les différents interrogatoires auxquels il fut soumis, il reçut six grandes batonnades parce qu'il se refusait à parler espagnol et à prêter serment devant le portrait du roi d'Espagne. On le sortait du cachot avec des menottes qui lui serrèrent les deux poignets. Ces menottes sont munies d'une clef tournante qui, en faisant pression sur les doigts, produit une douleur terrible qui se communique au cerveau. On a appliqué à Jaume Comle les menottes pendant six jours consécutifs. Il en est resté les poignets insensibles. Les interrogatoires ont été interrompus pendant l'interrogatoire, la police tournait rageusement la clef en essayant de lui arracher les déclarations voulues.

Ce traitement était général pour tous ceux qui étaient interrogés et dont on voulait obtenir des révélations sensationnelles. De plus, il était accompagné parfois de coups de pied ou de coups de poing. Les interrogatoires étaient interrompus par des menottes et des menaces les plus terrifiantes.

Outre Jaume Comle, d'autres l'ont subi, que l'on connaît : Marcel Perelló, Francesc Ferrer, étudiant, Emili Garnier, Josep Garriga, mécanicien, Juli, mécanicien.

Les batonnades étaient parfois administrées sous la forme de coups de poing également en caoutchouc. Si le détenu ne déclarait pas ce que le juge voulait, on le battait avec ces verges, sans respecter ni la tête ni le visage. Ces coups de verges ne font pas saigner mais ils produisent un meurtre lent.

Antoni Macià et Jaume Pallas qu'on a gardés en prison plus d'un mois sont restés dans le plus complet isolement, sans que personne ne pût connaître leur sort. Ils ont été relâchés, après avoir subi toutes sortes de châtiements.

NOS MEETINGS

GRUPPO ANARCHICO DEL 19

Invitiamo tutti i compagni e simpatizzanti ad assistere alla conferenza che terrà il compagno Schiavina martedì 4 agosto alle ore 9 precise alla rue Châteaud'Eau, n° 51. Il tema della conferenza è Vita e pensiero di William Godwin.

La Vie des Jeunes

NOS ALLIÉS RÉPRESSION

Il fallait s'y attendre, à peine commencée, une campagne contre la guerre, que des camarades sont victimes de la propagande.

Notre bonne camarade Simonne Larcher, pour avoir distribué des « crosses en l'air » est depuis quinze jours à Saint-Lazare.

Le 17 juillet, alors qu'elle distribuait des brochures aux alentours de la caserne de Reuilly, un individu qu'elle crut être un boutiquier du quartier, la dénonga à un policier.

En cinq secs, elle fut coffrée et descendue le soir même au Dépôt.

Après deux jours de séjour dans ce lieu infect où la promiscuité est révoltante, elle fut dirigée sur Saint-Lazare et mise au droit commun.

Deux jours de grève de la faim lui permit d'obtenir enfin que le Directeur s'occupât d'elle pour lui faire accorder un régime de faveur, le quartier politique n'existant pas soi-disant à Saint-Lazare.

Mardi dernier, elle descendit à l'Instruction et se vit inculper de « provocations de militaires à la désobéissance », par M. Barnaud, juge d'instruction.

A quoi bon protester, elle-même, en souffrant, c'est dans la norme des choses à l'époque actuelle, règne du Bloc Gauchiste, avec Painlevé, premier au pouvoir, qu'il nous suffise d'y répondre. Elle est claire et simple notre réponse. Redoublons de propagande contre la guerre et contre le militarisme, et si de nouveaux camarades devaient en être victimes, que les goulottes devaient en être victimes, que ce nouvel effort répressif ne nous gênerait nullement et ne pourrait que nous obliger à persévérer ; tant il est vrai que les persécutions, amènent le résultat contraire de celui qui est escompté.

La Fédération des Jeunes Anarchistes est résolue, à donner tous ses efforts, à la propagande anti-guerrière. Quatre meetings vont répondre le plus tôt possible à ce commencement de répression et votre présence nous encouragera et nous fera supporter n'importe quel abus de pouvoir.

Alions, les jeunes, montrez que l'autorité desquels elle pèse sur l'un d'entre nous, vous est odieuse, venez grossir nos rangs, nous aider dans cette tâche périlleuse, nous nous en soucions peu, nous ne nous ferons supporter n'importe quel abus de pouvoir.

Jeunes anarchistes, c'est l'heure de montrer que vous existiez.

L. Louvet.

P. S. — Une collecte faite à l'assemblée générale en faveur de notre camarade a rapporté 51 fr. 65.

Du fait de ce cas imprévu, nous ne pouvons encore pas passer cette semaine le libellé de notre tract. Il passera sans faute la prochaine fois. Quoique cela, il semble que l'empressement est bien minime pour les commandes. Un seul groupe celui de Saint-Théme a écrit. Ramenez-vous, c'est un moment où jamais. Adresses les commandes rue Louis-Blanc, 9, à Louvet.

CONVOICATIONS

Fédération des J. A. — Comité d'Initiative le lundi 8 août, à 20 h. 45, 3, rue Louis-Blanc. Que tous les camarades soient présents. Les meetings, derniers préparatifs.

JEUNESSE ANARCHISTE DE PUTEAUX-ENVIRONS. Vendredi, 7 août, à 20 heures précises, au Mécan, 141, rue de Verdun, à Puteaux. Réunion de tous les jeunes de Puteaux. Organisation d'un meeting à brève échéance. Action présente à envisager.

JEUNESSE ANARCHISTE INTERNATIONALE DE PAVILLONS-SOUS-BOIS

Vendredi, 7 août, à 20 h. 30. — Salle Escoffier, boulevard Chanzay, 6. Réunion de tous les copains et sympathisants. Organisation d'un meeting contre la guerre. Il est nécessaire que tous les camarades soient présents. Les camarades de la région de Puteaux, soient présents. L'union fait la force, vous le savez tous, nous sommes donc persuadés que tous les lecteurs du Libertaire de Livry-Gargan seront parmi nous vendredi, pour apporter leur concours dans l'organisation du meeting.

JEUNESSE ANARCHISTE RIVE GAUCHE

Mardi, 6 août, à 20 h. 30, au siège, 18, rue Cambronne, Causserie par le camarade Lorenc sur « les Poisons Overtoniens ».

Appel est fait à tous les sympathisants de notre rive pour qu'ils soient régulièrement nos réunions. Nous faisons notre possible pour qu'elles soient intéressantes, nulle excuse n'est donc valable. Après la causerie, la tenue d'un meeting anti-guerrier sera envisagée, pour qu'il ait lieu dans le plus bref délai.

JEUNESSE ANARCHISTE RIVE DROITE

Jeudi, 6 août, à 20 h. 45 précises, Bar des Ardennes, 51, rue du Château-d'Eau, (salle du fond). Deuxième causerie sur Marat, par le camarade Louvet.

MARAT DANS LA REVOLUTION

L'Ami du Peuple : Pour la dictature d'un tyran populaire. Contre l'autorité.

Un certain relâchement se produit sur notre rive. Du fait de la création de nouvelles groupes, nos rangs se sont élargis. Il faut que les jeunes copains de la rive droite répondent à notre appel.

Le travail ne va pas manquer ces jours-ci, que les militants se réveillent. A la suite de la causerie, organisation et derniers préparatifs d'une vue d'un meeting projeté sur la rive droite.

JEUNESSE ANARCHISTE DE TOURS

TOUS LES CAMARADES qui fréquentent notre groupe avant sa dissolution sont invités, en vue de sa reformation, à assister à la réunion qui aura lieu MARDI 4 AOUT, à 20 h. 30, Maison du PEUPLE, 35, rue Bretonneau.

Que les copains viennent le plus nombreux possible et amènent des sympathisants.

LIBRAIRIE SOCIALE

A la suite de diverses questions qui furent soulevées à l'Assemblée générale de la Fédération Parisienne, nous invitons tous les groupes qui voudraient des explications au sujet de la marche de la « Librairie Sociale » à venir assister à la réunion du Conseil d'Administration qui aura lieu le dimanche 9 août, à 9 h. précises, 9, rue Louis-Blanc.

Sont spécialement invités les membres du C. I. de l'Union Anarchiste et les nouveaux administrateurs.

Le Conseil d'Administration.

AVIS

L'école du propagandiste-anarchiste, organisée, une ballade champêtre, le dimanche 23 août à aux amis de la forêt, à Bièvres.

La Grève des Chalutiers de la Rochelle

En arrivant dans ce grand port de la Charente maritime, le premier soin des touristes et baigneurs est d'admirer les costumes multicolores de ces hardis marins qui affrontent les flots de l'Océan déchaîné pour gagner la pittance de leur famille et faire, par surcroît, la fortune de leurs exploitateurs.

Depuis deux mois et demi, les chalutiers sont en grève. Bien avant le déclenchement du mouvement, le 23 avril, des pourparlers avaient eu lieu pour le réajustement des salaires, mais les armateurs opposèrent toujours une fin de non-recevoir. A cette époque, les chalutiers gagnaient une moyenne de 500 francs par mois en mer et, par suite de l'augmentation incessante du coût de la vie, ils revendiquaient un salaire en rapport avec la hausse croissante des denrées nécessaires à l'existence.

Comme on le verra par la suite, leurs prétentions étaient modestes et justifiées, et ce n'est que par suite du refus net, catégorique et brutal qu'ils se décidèrent à se mettre en grève.

Le samedi 17 mai, les armateurs eurent la cynique audace de s'avouer coupables en reconnaissant publiquement leur volonté formelle de ne pas discuter avec leurs salariés. Ils croyaient probablement avoir raison de cette grève qui n'aurait été qu'un feu de paille. Mais, au bout d'un mois, les armateurs décidèrent d'employer la manière forte et de briser la grève à tout prix.

M. Darde, capitaine de frégate, parti faire une randonnée en auto dans le Morbihan, tint réunions sur réunions, mais ses démarches n'aboutirent pas. Les soldats bretons comprirent le rôle abject qu'on voulait leur faire jouer et, poliment, refusèrent de se diriger sur la Rochelle. C'est alors qu'ils allèrent à Tenay-Charente en promettant 700 francs par semaine à deux copains, 150 à 200 francs payables d'avance. Cette manœuvre avorta. Au moment où le navire se trouvait sous pression, les camarades se dirigèrent au siège du Syndicat ouvrier, 11, rue Saint-Nicolas, à la Rochelle.

Nouvelle manœuvre, à Bordeaux, cette fois par l'armateur Moine. Trois noirs et un blanc furent recrutés avec promesse de 900 francs par mois, plus le pourcentage. Nouvel échec : le blanc et un nègre se rendirent au Syndicat. Tant qu'ils furent deux autres Sénégalais, ils furent arrêtés par la police, enfermés et contrainds de reprendre la mer.

Pour briser l'organisation syndicale, siège de la résistance ouvrière, les armateurs menacèrent les petits patrons de pêche syndiqués, obtinrent leur retrait de l'organisation ouvrière et créèrent un syndicat fantôme pour la circonstance. Quelques-uns décidèrent de prendre la mer, se firent mousses, matelots, s'offrirent de faire des livraisons mécaniques acceptèrent de faire du jaune en remplaçant les chauffeurs et chefs.

Malgré ce fut un échec pitoyable. Mais, au retour, la discorde éclata entre eux, et ce fut un échec pitoyable.

Malgré cet échec, les armateurs, les vrais responsables de l'arrêt du travail, la Presse bourgeoise régionale emploie ses colonnes à une partialité contre les camarades grévistes.

De leur côté, les policiers, déconcertés dans leurs calculs de médiateurs, s'irritent de ne pouvoir intervenir dans ce conflit. Pourtant, les chalutiers ne demandent que la juste revendication de leur droit à la vie ; ils sont unis, forment un bloc ouvrier solide et se soucient peu des commentaires de ceux qui passent leur existence dans les parloirs bourgeois. Puisqu'il est prouvé que tous les Pouvoirs publics sont impulsés à faire rendre gorge aux armateurs implacables, tout ce que les grévistes demandent, c'est la sympathie et la solidarité du monde des travailleurs, pour permettre à 1.200 grévistes et à leurs familles le triomphe de leurs desiderata.

En attendant, ils vont aux glaces se distraire, et voient un interné comique de leur sortie. Les gendarmes ayant remarqué un engin suspect allèrent au siège du Syndicat en grand mystère. Toute la police était sur pied, c'est à qui rivaliserait de zèle. Après une enquête, les sbires virent de quoi il s'agissait : c'était un jazz-band que les copains avaient pris avec eux pour passer le temps et maintenir la bonne harmonie. Les gros armateurs Duhl et Castelnau se sont réconciliés sur le dos des grévistes. Leurs exigences influencent les petits, enlons à des procédés de conciliation. Des faits récents nous prouvent que ces êtres sans cœur ne reculeront pas à provoquer des bagarres pour mater leurs exploités.

Police, gouvernements, magistrats appuient les armateurs. Dans la séance du Tribunal correctionnel du 23 juillet, un gréviste fut condamné à un mois de prison pour délit de grève, et pourtant la population ouvrière sait que le Comité de grève emploie toute son énergie à éviter des incidents.

Les camarades tiennent bon et sont décidés à tous les sacrifices pour vaincre la résistance patronale.

Hoche Meurant.

Voici, pour éclairer nos lecteurs, le cahier de revendications de ces courageux lutteurs :

Avant la grève :
En mer (moyenne) 345 »
Pourcentage 5 pour 1.000, sur 80.000 (forte moyenne) 400 »
Total 745 »

Soit, sur 100.000 :

